

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2001)

Heft: 149-150

Artikel: Les grands espaces près de chez nous, ou la Suisse en Majesté!

Autor: Milliot, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grands espaces près de chez nous, ou la Suisse en Majesté !



Le glacier d'Aletsch

La Suisse, tout le monde connaît. Mais quand on la découvre pour la première fois, quelle impression cela fait-il ? Récit de voyage d'un globe-trotter comblé...

Je suis un voyageur. Le genre de personne qui veut toujours aller voir au prochain coin de rue, ou de chemin, ce qui s'y passe.

Parce que l'aventure s'y trouve peut-être. Et que, de toute façon, c'est différent. Donc, forcément intéressant. J'aime la découverte de gens et d'horizons nouveaux. C'est presque une nécessité vitale. J'ai donc voyagé, et je continue de voyager. Je ne suis, hélas, pas allé partout (pas encore), mais mes pérégrinations m'ont tout de même permis de contempler

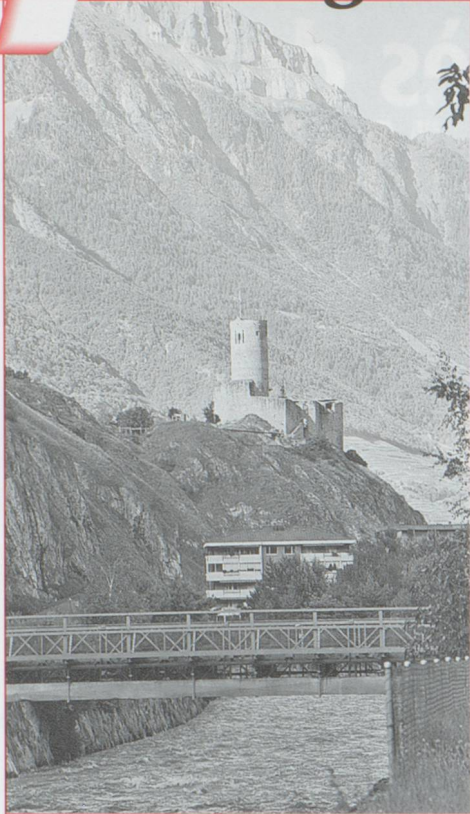
Jerusalem lorsque la ville devient rose, au soleil couchant, l'Islande, où la terre tremble sous vos pieds, et les grands espaces américains. Ah les grands espaces ! Je dois avouer qu'ils sont chers à mon cœur, et qu'ils ont bercé mes rêves d'enfant et d'adolescent à travers les films de John Ford. L'immensité a toujours véhiculé chez moi des rêves de liberté. Et mes pensées vont souvent vers ce Grand Canyon, merveille de la nature, et ses compagnons que sont Bryce Canyon, Canyonland, Monument

Valley, ou Yellowstone.

J'étais loin de me douter que je pouvais éprouver le même type d'émotion à quelques centaines de kilomètres de l'endroit où j'habite. Un ami suisse m'avait bien mis la puce à l'oreille, en me vantant les beautés de son pays, mais vous savez ce que c'est : on se dit qu'il est certainement de parti pris (il l'est), et que cet amour pouvait certainement être mis sur le compte d'un certain vague à l'âme propre à ceux qui travaillent hors de leur pays. Et bien, j'avais tort. Et sacrément. On devrait toujours vérifier les dires de ses amis. Mon épouse séduite par l'idée, nous décidons de séjourner dans le Valais. Après un passage sans histoire de la frontière (je dois avoir une bonne tête : les douaniers m'adorent) à Saint-Gingolph, nous nous

dirigeons vers notre première étape : Martigny. La prise de contact est plus que positive. Nous avons choisi de séjourner à Ravoire, afin de prendre de la hauteur. L'accueil est excellent, comme il le sera partout. La très belle vue sur la cuvette de Martigny nous a donné raison quant à notre choix. N'ayant qu'un temps relativement bref à passer, nous choisissons de visiter le château de Batiaz et sa tour restaurée. Une exposition d'armes de guerre moyen-âgeuses comme " le trébuchet " ou aux noms plus évocateurs comme " la bricole " ou " le couillard " nous surprend un tantinet, mais bon, ces gens-là font ce qu'ils veulent. Les objets de torture comme " la chaise à clous ", " l'élongateur " ou " le lit des supplices " nous prouvent que l'on savait vivre en ces

Témoignage



Le château de Batiaz et sa tour restaurée

▷ temps reculés, avec peut-être un sens particulier de l'humour qui a tendance à nous échapper.

Un village "de carte postale" bien réel

Mais dès le lendemain, il nous faut quitter Martigny pour nous diriger vers Brigue, qui sera notre prochaine base pour des excursions plus sérieuses. C'est dans cette région en effet, que nous devons avoir notre premier vrai contact avec la nature alpine. Brigue est une petite ville charmante, dont on a interdit une partie aux voitures. Et quand je dis "interdit", c'est vraiment "interdit". Nous sommes en Suisse. Et en l'occurrence, c'est un compliment.

Tout commence à Mörel, où nous laissons notre voiture dans le parking ad'hoc. Puis, nous prenons une télécabine pour Riederalp, étape intermédiaire vers le but ultime : le glacier d'Aletsch.

Riederalp est un de ces villages de cartes postales dont on se demande s'ils n'ont pas été placés là par un office de tourisme désireux d'attirer des hordes de touristes, alourdis, du moins l'espère-t-on d'espèces aussi sonnantes que trébuchantes. Et pourtant, non, le village est bien réel, avec ses maisons de bois aux balcons fleuris, sa minuscule église, et sa route le long de la crête, longeant les montagnes. C'est beau. Tout simplement, c'est beau. Pas de voitures, les

cloches des vaches au loin, un air vivifiant, un soleil clément. C'est beau.

Mais nous voulons plus. Le guide vert Michelin (la Bible du touriste avide de savoir) conseille de prendre la télécabine pour Moosfluh. Va pour Moosfluh ! Attention à ne pas se tromper. A gauche, télécabine pour Hoofluch, et à droite pour Moosfluh. L'un

des grands plaisirs de la montagne en été, c'est que beaucoup ignorent combien c'est magnifique. Loin de la foule, il est plus aisé de jouir du spectacle que la nature nous offre, même si cela peut paraître un peu égoïste. Et quel spectacle ! La télécabine nous hisse à plus de 2 300 mètres. Un coup d'œil autour, pour vérifier que les montagnes sont bien là, et nous progressons de quelques mètres, laissant la station de télécabines derrière nous. Et tout à coup, il apparaît ! Il est là ! A nos pieds ! Le glacier ! Et immédiatement, rien d'autre ne compte que cette vision d'une beauté à couper le souffle. L'émotion monte, monte, et vous submerge. Ça y est ! Je l'ai ! Je suis sans voix. Comme... oui... comme en 1986 et 1993 devant le Grand Canyon du Colorado, lorsque la réalité a dépassé tous mes rêves de jeunesse. Et bien, là, au cœur de l'Europe, j'éprouve le même sentiment. Je regarde, le Nord, le Sud, l'Est, et l'Ouest. Et partout, elles sont là. Les Alpes. Et rien d'autre. Je suis au bout du monde. Je suis heureux. Certaines personnes craignent l'immensi-

té. Pas moi. Je la recherche. Il me vient souvent à penser que ceux qui ont peur de l'espace ont souvent l'esprit aussi étroit que le monde dans lequel ils aiment vivre. Ou survivre. Je suis le contraire de cela, et là, je suis témoin d'un spectacle dont la démesure me convient, m'apaise, me reconforte. Le vertige qui me saisit ne vient pas de l'altitude, mais de la jubilation que j'éprouve à la contemplation d'une telle merveille.

Pas une faute de goût !

Nous marchons, nous dirigeant vers Hoofluch. Une marche qui dure, dixit la signalisation, environ une heure et demie. Une heure et demie ? Allons ! Comptez une heure de plus pour aller jusqu'au bout de cette balade pourtant facile. Lorsque l'on a devant soi, tout au long du chemin, un tel panorama, comment ne pas s'arrêter pour remplir ses yeux de souvenirs ? Comment ne pas admirer le travail du metteur en scène responsable d'un tel décor ? Chapeau bas, l'artiste ! Pas une faute de goût ! Peut-on



Riederalp

rester insensible devant ces montagnes qui culminent au-dessus de 3 000 mètres ? Certaines flirtant allègrement avec les 4 000. J'ignore leurs noms, et je n'ai peut-être pas envie de les connaître. Met-on un nom sur la beauté ? Ne se suffit-elle pas à elle-même ? Qu'elles demeurent donc anonymes comme une femme

que l'on croise un soir, et que l'on ne reverra jamais. Mais qui vous laisse un souvenir vivace votre vie durant. Comme le monde est loin ! Mais Hoofluh, lui, est proche. La marche nous a creusés, et une petite restauration est la bienvenue, ce qui nous amène à " pousser " jusqu'à la maison de la nature, après Hoofluh, d'où nous devrions reprendre la télécabine du retour vers Riederalp. Après tout, nous avons un ticket aller-retour en poche. Mais le village semble si proche, en contrebas. Et puis, nous venons de reprendre des forces. La petite route permet une marche si facile, qu'il serait stupide de s'en priver. Et, pourquoi ne pas le dire, nous voulons tellement prolonger le plaisir. Car les plus belles choses ayant une fin, nous devons quitter Riederalp et retourner vers Mörel où nous attend notre voiture. Notre prochaine et dernière étape sera Arolla; je trouve le nom curieux, et l'on m'apprend qu'il vient d'Arolla, la variété de pins que l'on trouve dans la région.

Une sensation de " bout du monde "

J'aime ces routes de montagne, où l'on se dirige vers un ailleurs qui semble toujours inaccessible, le but paraissant s'éloigner au fur et à mesure de la montée. Si seulement les Valaisans n'étaient pas si pressés ! Je ne me suis jamais fait autant klaxonner que pendant ce voyage. Le mythe du Suisse (les Français, vous le savez, ne font pas de différence entre les habitants des différents cantons) qui prend son temps n'a pas résisté à ces quelques jours de vacances. Mais nous arrivons à l'hôtel Kurhaus, à près de 2000 mètres d'altitude. Une vieille



La Pigne d'Arolla

et superbe bâtisse du début du siècle, avec un salon et des couloirs immenses. La prédominance du bois me



Arolla

rappelle, là aussi, les " lodges " des grands espaces américains. Un accueil hors du commun, et la possibilité de visiter plusieurs chambres, nous amène à en choisir une avec un balcon faisant face à la Pigne d'Arolla. Le mont Collon se trouvant sur la gauche. Le temps est hélas brumeux, et nous ne voyons pas grand chose. Le repas du soir peut être pris, au choix, dans la salle à manger, ou au bar. Nous choisissons ce dernier, qui nous semble très convivial. Nous ne le regretterons pas. En passant, merci au responsable du lieu, qui nous a conseillé un Syrah, dont j'ai encore le souvenir sur le palais.

Le lendemain, au réveil, vers 6 heures et demie (je dors

très peu en altitude), un rayon de soleil traverse les rideaux. Je me lève, ouvre la porte-fenêtre, et vais sur le

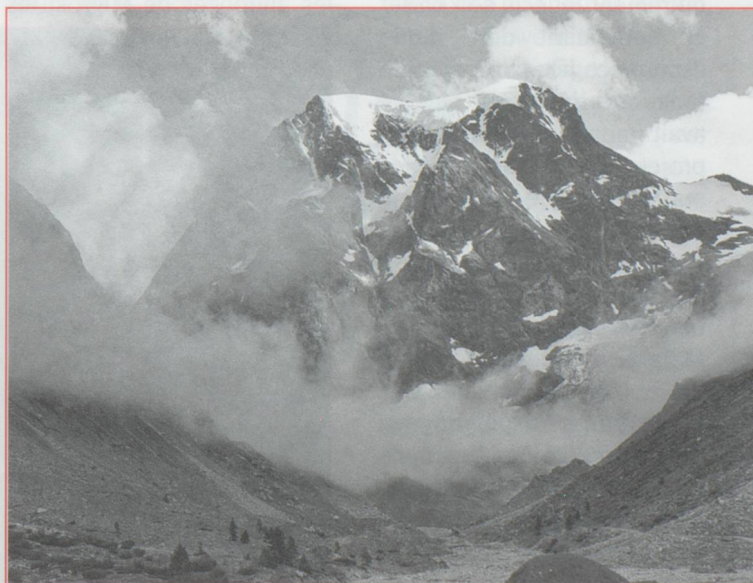
balcon. La plus belle des visions s'offre à moi ! Le sommet de la Pigne d'Arolla inondé de soleil. Je reste là, comme un idiot (une atti-

seul. Et j'ai à nouveau, cette sensation de " bout du monde ". Cette sensation d'être loin de tout, sauf de cette indicible beauté que la montagne nous offre lorsqu'elle sait se faire belle. Et là, manifestement, elle sait. Je prends machinalement deux photos, et je reste en short et T-shirt, inconscient de la fraîcheur du petit matin.

La Pigne d'Arolla, le Mont Collon... je pourrais être plus malheureux.

Les regrets que j'éprouverai en quittant la Suisse n'auront pour égal que l'espoir d'y retourner bientôt. Je soupçonne n'avoir vu que la partie émergée de l'iceberg. Pardon... du glacier. Dans un coin de ma tête, Aletsch et Arolla occupent une place spéciale. Celle des grands espaces.

PAUL MILLIOT



Le mont Collon

tude dont ceux qui me connaissent vous diront qu'elle est fréquente), la bouche ouverte, incapable de dire un mot. Ça tombe bien, je suis